

24 août 2010 | Le Droit | JEAN-FRANÇOIS DUGAS

L'AFMO salue le jugement sur l'affichage bilingue à Russell

Jean-François Dugas jfdugas@ledroit.com

L'Association française des municipalités de l'Ontario (AFMO) a salué hier le jugement de la Cour supérieure de l'Ontario qui a statué, vendredi dernier, en faveur de la municipalité de Russell et de son règlement sur l'affichage commercial bilingue.

« En donnant raison à la municipalité de Russell, la Cour supérieure de l'Ontario reconnaît à chaque municipalité le droit de prendre une décision à savoir si l'affichage commercial doit être bilingue, puisqu'une ville est dans la meilleure position pour connaître ses besoins », s'est réjoui Lorraine Dicaire, présidente de l'AFMO et conseillère municipale à Russell.

La contestation judiciaire a été amorcée par le militant anglophone Howard Galganov et son compagnon d'armes, l'ancien échevin de Russell, Jean-Serge Brisson, peu de temps après l'adoption de l'arrêté municipal par le conseil municipal, le 16 juin 2008. Les requérants prétendaient que le règlement sur l'affichage commercial bilingue brimait leur liberté d'expression.

Dans son verdict de 31 pages, la juge Monique Métivier a conclu que Russell ne contrevenait pas à leurs droits constitutionnels et que la municipalité avait le pouvoir de légiférer en matière d'affichage bilingue commercial.

L'AFMO, qui fait la promotion des services bilingues au palier municipal, a obtenu le statut d'intervenante dans le litige devant les tribunaux, afin d'assurer que les intérêts de toutes les municipalités qui offrent des services bilingues soient défendus. L'organisme estime que le jugement de la cour donnera un bouclier aux municipalités ontariennes qui voudraient imiter Russell.



MM. Galganov et Brisson entendent aller en appel, voire jusqu'en Cour suprême pour défendre leurs droits d'expression.

Printed and distributed by NewspaperDirect | www.newspaperdirect.com, US/Can: 1.877.980.4040, Intern: 800.6364.6364 | Copyright and protected by applicable law.

24 août 2010 | Le Droit | JEAN-JEAN-FRANÇOISFRANÇOISDUGAS DUGAS
jfdugas@jfdugas@ledroit.ledroit.com com

Subvention pour les PME

Les propriétaires de PME de l'Est ontarien peuvent compter sur un nouveau programme d'aide financière pour attirer des jeunes diplômés et mousser le commerce en ligne.

L'initiative Objectif carrière a été lancée par la Société de développement communautaire de Prescott-Russell (SDCPR) hier.

Financé par Industrie Canada et administré par la SDCPR, le programme de subvention se veut un moyen d'attirer une main-d'oeuvre qualifiée au sein de PME, trop souvent en manque de ressources.

« Le programme cible des diplômés du collège ou de l'université qui recherchent un emploi dans le domaine de la technologie de l'information et de la communication », affirme Kim Martel, agente de projet au SDCPR.

Selon les critères du programme, un jeune diplômé pourra travailler 12 semaines (ou 420 heures) au sein d'une PME et doit être âgée entre 15 et 30 ans.

« L'entente prévoit un salaire minimum de 20 dollars par heure pour ces employés », note Mme Martel.

Grâce à Objectif carrière, les propriétaires de PME peuvent être remboursés jusqu'à 75 % des salaires de leur nouvel employé.

Printed and distributed by NewspaperDirect | www.newspaperdirect.com, US/Can: 1.877.980.4040, Intern: 800.6364.6364 | Copyright and protected by applicable law.

24 août 2010 | Le Droit | JUSTINE MERCIER jmercier@ledroit.com JUSTINE MERCIER Simon Séguin-Bertrand, LeDroit
jmercier@ledroit.com

Un coup de pouce pour débiter l'année du bon pied

Au lieu d'une facture avoisinant les 300 \$, Mélanie Lamarche peut encore cette année se procurer les articles scolaires pour ses trois enfants en déboursant seulement une cinquantaine de dollars grâce aux magasins-partage du programme Retour en classe de Centraide Outaouais.

VOUS VOULEZ DEVENIR MASSOTHÉRAPEUTE ?

**Vous vous posez des questions
sur les programmes, les
différentes écoles ?**

Venez nous rencontrer et obtenez toutes
les réponses à vos questions lors de notre

**soirée d'information
le 25 août à 18 h 30**

au Centre Orchidée
(inscription obligatoire)



819 775-4222
16, chemin Nordik, Chelsea
www.centreorchidee.com

Soyez exigeant, choisissez le Centre Orchidée!

Monoparentale et prestataire de l'aide sociale, Mme Lamarche profite depuis quelques années déjà des services d'un des 13 magasins-partage de la région. « Ça m'aide beaucoup dans mon budget », soutient la mère de Vanessa, 14 ans, Jessica, huit ans, et Nicolas, six ans.

« Avant, ça me coûtait au moins 100 \$ par enfant. Ça monte vite à trois ou quatre dollars pour chaque article avec trois enfants. »

Hier, Mme Lamarche a réussi à acheter tout ce dont ses plus jeunes ont besoin pour 35 \$. Du matériel flambant neuf, offert à une fraction du prix de vente normal dans les grands magasins. Avec un choix de couleurs en plus.

Aujourd'hui, ce sera au tour de l'aînée de la famille, qui est rendue au secondaire, de passer au magasin-partage. « Je pense que ça va coûter autour de 15 \$, parce qu'elle a besoin de moins de choses », a indiqué Mélanie Lamarche.

Nathalie Lepage, directrice du soutien communautaire chez Centraide Outaouais, estime que le programme Retour en classe permet à certaines familles démunies de « briser le cycle de la pauvreté ».

Le président du conseil d'administration de Centraide Outaouais, Bruno Bonneville, a rappelé que cette initiative donne « un petit répit aux parents pour les aider à faire face à toutes les autres dépenses reliées à la rentrée des classes, comme des espadrilles pour le gymnase, des boîtes à lunch à remplir, des vêtements chauds pour l'automne, pour n'en nommer que quelques-unes ».

Cela permet aussi aux enfants, souligne M. Bonneville, « de partir du bon pied, à égalité avec les autres ».



En place depuis 1995, le programme Retour en classe a permis à plus de 30 000 enfants d'obtenir à peu de frais du matériel scolaire. À ce jour, cette année, près de 2300 enfants de familles à faible revenu ont pu se procurer les articles inscrits sur leur liste de matériel requis en se présentant dans un magasin-partage.

Printed and distributed by NewspaperDirect | www.newspaperdirect.com, US/Can: 1.877.980.4040, Intern: 800.6364.6364 | Copyright and protected by applicable law.

24 août 2010 | Le Droit | FRANÇOISFRANÇOISPIERREPIERRE DUFALT
fpdufault@fpdufault@ledroit.ledroit.com com

La voix du fils de Clive Doucet dans les autobus d'OC Transpo

La voix bilingue du nouveau système d'annonce des arrêts automatisé d'OC Transpo sera celle du fils du conseiller municipal d'Ottawa et candidat à la mairie, Clive Doucet.

Julian Doucet a été retenu par la firme Clever Devices, conceptrice du système de 17 millions \$ qui fera son apparition dans les autobus d'OC Transpo à compter du mois prochain.

Le choix du comédien et narrateur professionnel n'a rien à voir avec la charge politique de son père, qui représente le quartier Capitale depuis une quinzaine d'années.

La firme Clever Devices avait lancé, au printemps, un appel aux agences d'artistes de la région. Après un premier processus de sélection, la voix de Julian Doucet et celle de deux autres candidats ont été soumises à des groupes cible lors d'essais à bord d'autobus.

Le choix de M. Doucet a aussi été corroboré par un sondage anonyme mené auprès d'une centaine d'employés d'OC Transpo.



L'INCUNTOURNABLE
GATINEAU NISSAN
Pour un véhicule de prestige abordable
1299, De la Vérendrye Ouest

819 243-5454
www.gatineaunissan.com

DÉCOUVRIR... un nouveau sens

Le diplômé en théâtre de l'Université d'Ottawa et de l'école de théâtre Ryerson de Toronto a participé à plusieurs productions au théâtre et au petit écran, notamment le documentaire Hairstyle Confidential à la télévision anglaise de Radio-Canada. Sa voix est également celle de la messagerie vocale des employés de Postes Canada et des capsules Success Stories du ministère canadien des Affaires indiennes et du Nord.

Printed and distributed by NewspaperDirect | www.newspaperdirect.com, US/Can: 1.877.980.4040, Intern: 800.6364.6364 | Copyright and protected by applicable law.

24 août 2010 | Le Droit | PHILIPPEPHILIPPEORFALI ORFALI porfali@porfali@ledroit.ledroit.com com

Décès du professeur Navarre

Lorsque le professeur Christian Navarre a rencontré le doyen de l'École de gestion de l'Université d'Ottawa, il y a deux semaines, les deux hommes ont discuté des cours qu'il offrirait à l'hiver, et de changements qu'il désirait y apporter.

La maladie, si elle le préoccupait, n'a pas été évoquée. « Il savait très bien que le cancer le rongait, mais cela n'affectait aucunement sa détermination habituelle. Il avait toujours espoir de retourner à l'enseignement. C'était ça, sa véritable passion », explique le doyen de l'École de gestion Telfer, François Julien.

La communauté universitaire est en deuil du professeur de gestion Christian Navarre, décédé samedi à l'âge de 66 ans, des suites d'un cancer du pancréas.

Depuis 15 ans, M. Navarre était devenu un expert de renommée internationale de l'industrie automobile, fréquemment sollicité par les fabricants de véhicules, mais aussi par les médias. « Christian Navarre était très apprécié des profs et des étudiants. Sa patience, sa justesse et sa perspective faisaient de lui un enseignant hors pair, a dit M. Julien. C'est une immense perte. »

M. Navarre laisse dans le deuil quatre enfants d'âge adulte, de même que son épouse. Les obsèques seront célébrées samedi.

L'Université tiendra une cérémonie en septembre pour lui rendre hommage, et songe actuellement à l'honorer d'une façon ou d'une autre.

Printed and distributed by NewspaperDirect | www.newspaperdirect.com, US/Can: 1.877.980.4040, Intern: 800.6364.6364 | Copyright and protected by applicable law.

24 août 2010 | Le Droit | PIERRE JURY pjury@ledroit.com

La diversion de Jim Watson

Jim Watson est un candidat d'expérience à la mairie d'Ottawa. Il en a fourni un autre exemple au cours des dernières heures en lançant un énorme pavé dans la mare municipale, celui du nombre d'élus à la table du conseil. M. Watson propose de réduire le nombre de conseillers de 23 à 14 ou 17, soit six ou neuf de moins. Il estime que cette proposition permettrait des économies de l'ordre de 2 millions \$ par année. Rappelons que le budget global de la Ville d'Ottawa est de 2,5 milliards \$, et l'économie proposée est donc minuscule par rapport à la taille du budget. Mais en même temps, il n'y a pas d'économies sans importance ou que les élus peuvent omettre quand le conseil est confronté annuellement à de pénibles exercices de réduction des enveloppes budgétaires et la remise en question des plusieurs services quasi-essentiels à la vie de quartier. Cela dit, M. Watson a envoyé dans le débat municipal un thème électoral que l'on peut associer à une manoeuvre de diversion. Pendant que ses adversaires pataugeront sur ce thème de gouvernance, M. Watson aura eu le beau rôle d'être le champion des économies parmi les candidats à la mairie. Sans compter les énergies que les conseillers sortants et tous les candidats dépenseront à justifier le siège auquel ils aspirent, les inévitables débats sur les limites des quartiers municipaux, l'importance des voix des secteurs ruraux par rapport à celles des secteurs urbains, etc. Bref, la plus récente proposition de M. Watson est une réelle boîte de Pandore dans laquelle ses adversaires risquent bien de se prendre les pieds. Et il sait pertinemment bien — contrairement à plusieurs contribuables — que le maire, seul, n'a aucune autorité autre que morale sur les élus municipaux. Et s'ils rechignent à adopter son plan pour un conseil réduit, il pourra toujours mettre le blâme de cet échec sur leur dos. Cette proposition ne peut que faire de lui un gagnant. Pendant ce temps, l'ancien ministre du gouvernement libéral de Dalton McGuinty cimente sa réputation de gestionnaire sévère des finances publiques. Lorsqu'il avait été maire d'Ottawa avant la fusion municipale, entre 1997 et 2000, il avait d'ailleurs été assez sévère à ce niveau, il faut le reconnaître. Il avait réussi à geler les impôts fonciers pour deux de ses trois budgets. En 2010, le paysage d'Ottawa est bien différent. Le maire sortant Larry O'Brien s'est fait élire sur la foi d'une promesse de geler les taxes municipales — « Zero Means Zero », vous vous souvenez? Ça n'a absolument pas fonctionné ni pour la ville ni pour le maire et Jim Watson croit que les contribuables endosseront un engagement de plafonner l'augmentation des impôts fonciers à 2,5 %. C'est autour du taux normal d'inflation et cela a des chances de fonctionner... bien plus qu'une illusoire promesse de gel comme l'avait fait M. O'Brien en 2006. Étonnamment, M. Watson tente de se faire élire grâce à un programme axé sur la vision, le leadership, lui qui en a tellement manqué pendant toutes ses années en politique. À la ville, son règne en a été un d'austérité. En politique provinciale, il a été un obscur soldat au sein du cabinet McGuinty. Rien n'a transpiré de son passage aux Affaires municipales, pourtant une plate-forme enviée pour un ancien maire, ou à la Promotion de la santé, assurément un poste mineur. Son programme est bien sommaire. De belles paroles sur combien il est temps de faire d'Ottawa une ville où il fait bon vivre. Il endosse le plan de revitalisation du parc Lansdowne par crainte de poursuites juridiques des gens d'affaires qui ont convaincu l'administration O'Brien d'aller de l'avant avec un nouveau stade et de l'espace commercial. Mais la perspective de poursuites ne l'effraie pas dans le dossier du train léger, où il a dit avoir des doutes sur la faisabilité économique d'un tunnel sous le centre-ville. Plutôt que de se faire griller par ses adversaires pour éclaircir son mince programme électoral, Jim Watson réussit jusqu'ici à brouiller les pistes. Décidément la marque d'un politicien de talent. Mais celui dont Ottawa a besoin ?



Printed and distributed by NewspaperDirect | www.newspaperdirect.com, US/Can: 1.877.980.4040, Intern: 800.6364.6364 | Copyright and protected by applicable law.

Article rank | 20 Aug 2010 | Orleans Star | By Tricia Van der Grient
tricia.vandergrient@transcontinental.ca

Imagination takes flight in the classroom

For ages butterflies have captured the imaginations of children and adults alike, and now teachers across Ottawa are being inspired to bring monarch butterflies into the classroom.



A participant shares a special moment with a monarch butterfly before sending it off the Mexico. (Photos: Tricia Van der Grient)

released and map out where they have been. egg to caterpillar to chrysalis to butterfly and sending them off for migration.

Mollenhauer says the real value of tagging for children is that they develop a personal relationship with a butterfly – the name it and make up stories



A participant shares a special moment with a monarch butterfly before sending it off the Mexico. (Photos: Tricia Van der Grient)

About 30 gathered Thursday and Friday at Cairine Wilson Secondary School in Orléans to participate in a two-day workshop called Teaching and Learning with Monarch Butterflies. The workshops have trained about 4,000 educators in North America since 2001 to show teachers how to integrate monarchs into the education curriculum and to teach about conservation issues surrounding the monarch.

Erik Mollenhauer, a former New Jersey teacher and director of the Monarch Teacher Network, says the workshop gives teachers the materials, skills and passion to bring monarchs into their schools and classrooms.

«The fact that monarchs migrate to Mexico opens up a host of applications in science and geography,» he says. «We learn about three nations and cultures – Canada, the United States and Mexico.»

He says the way we all learn is by looking at things locally, but by learning about the migration, the link is made to something far away. «It reminds me of when we put a message in a bottle and send it out to sea – our imagination floats away with the bottle into the ocean, wondering where it will go.»

«When a kid sends a butterfly to Mexico their imagination goes there too.»

In an effort to track and conserve the butterflies' habitats along their migration route to Mexico, workshop participants tag monarchs with small stickers each containing a code. If the codes are found they can be reported to Monarch Watch, a program based at the University of Kansas, in order to find out where they were released and map out where they have been.

Mollenhauer says the real value of tagging for children is that they develop a personal relationship with a butterfly – the name it and make up stories about where the butterfly will go on its journey.

Joan Harvey, a volunteer organizer with the workshop and former teacher at Convent Glen Elementary, brings butterflies every year to the school. She says bringing the kits to schools can make up a whole month of learning, with students observing all the life stages of the monarch, from egg to caterpillar to chrysalis to butterfly and sending them off for migration.

«The literacy you can teach is amazing,» she says. «The kids make plays about it, write stories, and the different grades interact together. It's just wonderful.»

She says the students also learn life lessons – only some butterflies will make the journey all the way to Mexico. «Some butterflies come out with a broken wing and that teaches kids that every one is different and they can relate to that.»

Harvey says it's also important for kids to connect with nature. «We aren't playing outside as much we used to and by doing this kids can learn to respect living things. I do think some environmentalists will come out of this.»

Printed and distributed by NewspaperDirect | www.newspaperdirect.com, US/Can: 1.877.980.4040, Intern: 800.6364.6364 | Copyright and protected by applicable law.